Document généré le 20 mai 2024 11:35

Québec français

Présentation

Denis Aubin

Numéro 83, automne 1991

URI : https://id.erudit.org/iderudit/44950ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)
1923-5119 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Aubin, D. (1991). Présentation. *Québec français*, (83), 52–54.

Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 1991

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Palmer
Jean-David

L'OBJECTIVATION

Denis AUBIN

Le programme de français langue maternelle des ordres primaire et secondaire subit-il avec succès l'épreuve de l'usure du temps ?

La récente tentative du MEQ de le chambarder en profondeur a ameuté et bouleversé le milieu branché de la pédagogie du français. À la lumière de cet événement et suite aux interrogations de nombreux praticiens de l'enseignement, l'équipe pédagogique de *Québec français* croit fermement qu'il est temps de réviser les grandes articulations du processus d'apprentissage qui caractérisent le programme de français. Réviser dans le sens de préciser, d'expliciter, de renouveler notre compréhension de ces articulations et non de mise au rancart sous prétexte d'une application plus ou moins boiteuse. Réviser dans le sens de tirer profit des connaissances acquises durant la dernière décennie, plus particulièrement en psychologie cognitive, grâce au foisonnement des recherches en didactique du français menées ici et ailleurs.

Cette relecture critique du programme de français s'échelonnera du numéro 83 au numéro 87. Les prochains dossiers développeront les thèmes suivants : étude de la langue, stratégies pédagogiques, manuels et matériel conplémentaire, arrimage des différents ordres d'enseignement.

Le dossier du présent numéro porte sur l'incomprise du processus d'apprentissage, l'objectivation. Terme galvaudé s'il en est un, sujet à de multiples interprétations, prétexte aux pratiques les plus diversifiées selon que l'on est praticien, auteur de manuel, didacticien ou encore psycholinguiste.

Les collaborateurs à ce dossier veulent donc définir, clarifier et illustrer ce concept via des pratiques de lecture et d'écriture. Dans les quatre premiers textes, les auteurs situent la place et le rôle d'une véritable objectivation de la pratique, en démontrent la complexité et proposent différents cheminements en vue d'amener l'élève à devenir graduellement le maître d'œuvre de cette pratique exigeante et incontournable.

Dans un cinquième texte, Jean-François Mostert scrute le traitement fait à l'objectivation dans les manuels de français actuellement utilisés au secondaire. Sont-ils des outils indispensables pour l'enseignant qui veut amener ses élèves à pratiquer une véritable objectivation ?

Notre projet est ambitieux et d'une urgente actualité. Cependant, nous n'avons pas la prétention de traiter sous tous les angles requis chacun des thèmes énumérés ci-haut. Notre but, c'est d'inciter chaque membre du personnel enseignant de français à « objectiver », individuellement et collectivement, sa compréhension du programme et sa façon de l'appliquer. Souhaitons également que cette relecture amènera les autorités du MEQ à publier des guides pédagogiques qui annihileront les zones d'ombre encore trop nombreuses dans l'application du programme de français.

Oui, le programme de français subira avec succès l'épreuve de l'usure du temps si, d'une part, des ajustements y sont apportés et si, d'autre part, la mise en place d'instruments appropriés guide le personnel enseignant de français vers une compréhension univoque et, par conséquent, une application plus judicieuse du programme actuel.

Dans le fond de la classe, Claude lève le doigt. Pourtant l'enseignante a bien expliqué ce qu'il faut chercher dans le texte qu'elle a distribué; il faut noter tous les animaux que le héros du texte a vus à la ferme de son oncle.

-Qu'y a t-il, Claude ?

-C'est quoi ce mot ?

-Qu'as-tu fait pour le trouver ?

-Rien.

-Que peux-tu faire pour le trouver ?

-Ben ... je peux chercher dans ma tête si je l'ai déjà photographié ; je peux le découper et faire chanter les lettres ; je peux aussi sauter ce mot, lire plus loin et le deviner.

-C'est très bien. As-tu essayé un de ces moyens ?

-Non.

-Qu'attends-tu pour les essayer ? Vas-y ! ... Et toi, Stéphane ?

-J'ai essayé les ciseaux pour découper le mot, mais je sais pas le bruit que g et n ensemble font ; ça doit être un animal qui ressemble à un mouton, mais c'est pas un « mouton » qui est écrit ; ça commence par un a.

-Tu as tout à fait raison, Stéphane. Le mot qui est écrit est difficile, c'est « agneau ». Continue.

A l'avant de la classe, un autre doigt s'est levé.

-Oui, Mélanie ?

-J'ai tout lu, mais je sais pas quoi faire.

-Tu te souviens de ce que j'ai dit avant de te donner la feuille ?

-Je m'en rappelle plus.

Claude se souvient de ce qu'il doit chercher, mais il bute sur un mot. Il est capable de nommer différentes stratégies qu'il peut utiliser pour se dépanner, mais il ne les applique pas de lui-même. Alors, il attend. Stéphane est un excellent gestionnaire de ses stratégies. De lui-même, il les utilise et mentionne ce qui lui cause problème. Quant à Mélanie, elle a oublié le but de lecture que l'enseignante a fixé. Il y a fort à parier qu'elle n'a pas compris grand chose du texte.